

traversant les muscles intercostaux, sont la voie de transmission du processus inflammatoire.

La *plèvre diaphragmatique* est plus mince que la plèvre costale, et aussi beaucoup plus adhérente au diaphragme que celle-ci ne l'est aux côtes. L'inflammation de cette portion de la plèvre constitue la pleurésie diaphragmatique.

La *plèvre médiastine* offre des caractères qui la rapprochent de la plèvre costale : elle est assez épaisse, doublée d'un tissu cellulaire lâche et abondant, sauf cependant au niveau du péricarde, sur lequel elle maintient le nerf phrénique accolé.

La *plèvre viscérale* recouvre toute la surface extérieure des poumons. Elle pénètre dans les scissures de l'organe de façon à lui constituer des lobes indépendants. Les feuillets qui tapissent les parois d'une scissure peuvent adhérer l'un à l'autre à la périphérie et circonscrire aussi un foyer purulent interlobaire que l'on prendrait facilement pour un abcès du poumon.

La *plèvre pulmonaire* est extrêmement mince, transparente et très adhérente au tissu pulmonaire. Elle est susceptible de subir de profondes modifications dans sa couleur, son épaisseur, sa texture, etc., sous l'influence du processus inflammatoire. Il n'est pas rare de la voir affectée de cancer, surtout de cancer secondaire.

Quant aux lésions traumatiques de la plèvre, elles sont si rarement isolées et si intimement liées à celles du poumon, que je les signalerai à propos de ce dernier organe.

### Du poumon.

Le *poumon* est un organe mou, spongieux, composé de cellules dont la cavité est remplie par l'air atmosphérique. Les parois de ces cellules contiennent des vaisseaux capillaires, à travers lesquels se fait un échange gazeux : exhalation d'acide carbonique et d'azote, absorption d'oxygène. Le poumon est l'organe de l'hématose, c'est dans son intérieur que se fait la transformation du sang noir en sang rouge.

Les poumons occupent les quatre cinquièmes environ de la cavité thoracique. Situés de chaque côté du médiastin, ils sont au nombre de deux, mais, grâce à la bifurcation de la trachée, on peut les considérer comme un seul organe bifide.

Ils se moulent exactement sur la cavité qui les renferme, et sont partout en contact avec la paroi thoracique. Il n'existe jamais normalement ni liquide, ni gaz entre leur surface extérieure et la paroi. Ils éprouvent incessamment un mouvement de glissement de bas en haut et de haut en bas ; les deux feuillets de la plèvre sont donc toujours en contact immédiat, en sorte que la cavité des plèvres est virtuelle. Les plèvres pariétale et viscérale sont physiologiquement indépendantes, mais on y trouve si souvent des adhérences sur le cadavre qu'on avait, un instant, considéré cet état comme normal.

La couleur des poumons varie avec l'âge : elle est rouge brun chez le fœtus, blanc rosé chez l'enfant, grisâtre chez l'adulte, avec des plaques noires qui augmentent dans la vieillesse.

Le poids spécifique du poumon est moindre que celui de tous les autres organes ; il est moindre que celui de l'eau : c'est pourquoi le poumon surnage